

et à frontons triangulaires—dont les pans de la cathédrale sont décorés avec une si élégante profusion.

La toile peinte par un artiste italien représente l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Le sujet a été traité de manière à éviter les fantes liturgiques relevées dans la composition de la peinture du sanctuaire de Paray-le-Monial. Au lieu d'être placée sur le marche-pied de l'autel la Sainte est agenouillée à la balustrade du chœur ; de la sorte, elle ne paraîtra pas trop rapprochée de la poitrine du Divin-Maître.

La religieuse porte exactement le costume des Visitandines ; sa figure virginale respire l'amour le plus tendre, et tout son être semble soulevé par l'ardeur de ses désirs.

Au dessus de l'autel brille la figure resplendissante du Sauveur ; et la lumière que projette la divine apparition illumine d'une douce clarté trois anges, portant des instruments de musique pour signifier que les paroles de Notre-Seigneur pénètrent dans l'âme de la Bienheureuse comme une céleste harmonie.

La draperie des anges est splendide ; dans la personne du Sacré-Cœur il y a un saisissant mélange d'éléments humains et divins.

*
* * *

L'autel des zouaves a été dédié au Sacré-Cœur, en souvenir de l'étendard nouveau déployé, pendant la guerre franco-prussienne, au milieu des dernières réserves de l'armée française par le brave général de Charette, et dont la vue ranima le courage défaillant des troupes de l'Ouest.

Ce drapeau, nous avons déjà eu l'occasion de le dire dans la *Semaine Religieuse*, avait été brodé par les Visitandines de Paray-le-Monial.

La France, envahie et ravagée par les Prussiens, paraissait lasse de combattre et impuissante à résister plus longtemps. En vain les généraux évoquaient-ils l'image de la patrie humiliée, mutilée, ensanglantée ; en vain les clairons sonnaient la charge ; en vain la voix des chefs donnait des ordres. Les vaillants guerriers de la Vendée et de la Bretagne eux-mêmes entendaient ces commandements et les reconnaissaient bien ; mais, de proche en proche, l'apathie les avait gagnés, ils hésitaient à marcher.